

W. R. BURNETT

# Mi amigo

roman traduit de l'américain  
par Fabienne Duvigneau

Postface de Bertrand Tavernier

*ACTES SUD*



*à Whitney*



Natty Bugworth, avec sa barbe brune et sa veste en daim dont les longues franges voletaient derrière lui, fit irruption dans la cour comme un taureau en furie et dispersa les chèvres, les poulets et les métis sur son passage. “Où il est ? beugla-t-il. Le Soldat... Où ce qu’il est ?”

C’était le soir. Un ciel bleu profond, voilé de brume, étendait sa voûte sur la grosse bourgade d’Agua Prieta, en plein désert ; et chez Salzedo, la fumée des feux allumés pour le dîner s’élevait par les trois cheminées légendaires, les hommes chantaient, debout au bar, les lampes brûlaient dans les maisons basses en adobe rassemblées ici au petit bonheur et formant un ensemble hétéroclite, à la fois hôtel, salle de bal, saloon et Dieu sait quoi encore. Ah, chez Salzedo ! L’oasis, le paradis pour les éclaireurs de l’armée en permission, les éleveurs et les fonctionnaires de l’administration, les prospecteurs enrichis, et même la poignée de touristes intrépides qui arrivaient par le train et la diligence depuis la grande ville de San Gorgonio, au nord, destination prisée des vacanciers.

Braillant toujours, Natty attrapa un jeune métis et le secoua sans ménagement. “Occupe-toi de mon cheval et de mes mulets, p’tit gars. Je les ai laissés à l’entrée. Il paraît qu’on peut trouver le Soldat ici... Où ce qu’il est ?”

Le jeune métis ne comprenait pas l’anglais, sauf celui qu’on parlait mal et en articulant très lentement. Il haussa les épaules, roulant des yeux effarés devant cet Anglo immense, un géant d’un mètre quatre-vingt-dix ou plus, avec ses cheveux longs, sa barbe fournie, sa veste en daim à franges et son bonnet en peau

de loup. Dans le crépuscule tombant, il ressemblait davantage à un ours des montagnes qu'à un homme.

Natty sentait l'alcool à plein nez. Il secoua encore le jeune métis – doucement, pensait-il – et lâcha une autre bordée de questions. Luis Salzedo, le propriétaire, petit et grassouillet, surgit soudain d'entre les ombres du côté de la cuisine, un fusil dans les mains.

“Hé ! s'écria-t-il. Toi, là ! Laisse mon gars tranquille. Qu'est-ce qui se passe ?”

Natty libéra aussitôt le garçon et lança : “Luis ! C'est moi... Natty Bugworth. Où ce qu'il est, le Soldat ?”

Le jeune métis courut se mettre à l'abri dans une remise, comme un poulet affolé. Luis baissa son fusil et s'esclaffa. “Tu fais beaucoup de bruit, Natty. Un jour, quelqu'un va te descendre. Le sergent Desportes est en train de dîner. Dans le grand bar. Tu vois la porte, là...”

— Je sais où se trouve le bar, dit Natty en riant dans sa barbe. Je suis parti longtemps, mais j'ai pas oublié chez Salzedo.” Il passa familièrement un bras sur l'épaule de Luis. “Là-bas dans le désert, quand mon mulot, celui qui est une mule, commençait à me faire envie, tu sais ce que j'ai pensé ? J'ai pensé : « Mince, je peux bien tenir jusqu'à chez Salzedo, quand même, et conserver mon estime de moi. »” Il éclata de rire et Luis l'imita.

“Dis à ton petit froussard de surveiller mon cheval et mes mulets. Il faisait chaud aujourd'hui, la route a été longue, et faut que j'aille saluer le Soldat.

— D'où tu viens ? demanda Luis, étonné. Tu as bu.

— Impossible d'attendre jusqu'ici. Je me suis arrêté dans un saloon en ville et j'ai rechargé les batteries pour pouvoir continuer. Je me sentais faible... Tu as de la place pour me loger, Luis ?

— *Sí*. J'ai beaucoup de monde en ce moment, mais je fais de la place pour toi. Tu es l'ami du sergent, alors je fais de la place. Mais je crois, lui, il part.

— Il *quoi* ? rugit Natty.

— Ce soir, je crois.

— Non, il peut pas s'en aller quand je me pointe avec mille dollars en poche et que ça me démange de tout dépenser. Je garderai peut-être juste une petite mise de fonds pour prospecter. Laisse-moi passer.”

Natty se rua vers la porte, déplaçant une masse d'air qui agita les cheveux de Luis. Celui-ci cria en espagnol : "Pedro ! Sors de cette remise et viens t'occuper des chevaux et des mulets du señor Bugworth. Traite-les bien, surtout. Il a mille dollars à dépenser et c'est l'ami du sergent."

Pedro émergea de sa cachette et s'avança timidement dans la cour, sous l'œil de son patron, señor Luis. Ah, ces Anglo ! Ces *hombres* si énormes, avec leurs cheveux hirsutes ! Il n'arrivait pas à s'y habituer. Ils le terrifiaient.

Le bar, renflé au centre, s'étirait sur toute la longueur de deux bâtiments réunis en un seul. Des bougies étaient allumées dans des lampes-tempêtes réparties çà et là. L'étoile du berger, blanche et froide, brillait à l'une des fenêtres serties dans l'épaisseur des murs. Des hommes se tenaient debout d'une extrémité à l'autre du comptoir, des Anglo pour la plupart, pendant que des bar-mans mexicains leur servaient à boire et que des jeunes Mexicaines et métisses s'affairaient aux tables disposées contre les murs.

Natty entra en maugréant, presque à l'aveugle dans la faible lueur des bougies, mais quand ses yeux se furent accoutumés à la pénombre, il s'avança dans la pièce longue et étroite en devisageant les hommes assis aux tables. Enfin, il lança à l'un des bar-mans : "Vous savez où il est, le Soldat ?

— Je suis là", répondit une voix basse, un peu étouffée, et Natty pivota sur lui-même.

En habitué de longue date, le sergent se leva, le saisit brusquement par la taille et le serra contre lui, puis, le repoussant, lui asséna un coup de poing dans le ventre suivi d'une bourrade sur l'épaule qui le propulsa en avant. Natty éclata de rire et envoya au sergent une grande claque dans la poitrine. Le sergent se rassit avec un soupir. En prenant place aussitôt en face de lui, Natty bouscula la table et manqua de renverser son café.

"Comment vas-tu, vieille branche ? s'écria Natty. Ça alors ! Quand j'ai appris que t'étais ici, j'ai appliqué ventre à terre.

— Tu veux commander à dîner ? proposa le sergent en le devisageant d'un œil circonspect.

— Quoi ? Déjà ? fit Natty. Je me suis même pas encore rincé le gosier." Il héla une jeune métisse qui passait près de leur table. "Hé, toi ! Apporte-moi une bouteille.

— Du vin, señor ?” demanda la fille à la peau basanée, découvrant une rangée de dents blanches parfaitement alignées.

Natty rigola. “J’ai l’air d’un homme qui boit du vin, chérie ? dit-il. C’est la lumière des bougies qui te fait croire ça.” Il sortit un énorme rouleau de billets de sa poche et en détacha un. Les yeux de la fille suivaient chacun de ses mouvements à présent. “Tiens, ma belle, dit-il. C’est un yellow-back<sup>1</sup>. *Comprende ?*

— *Sí*, señor, dit la fille avec un sourire ravi.

— Un peu, que tu comprends ! Allez, apporte-moi une bouteille de whisky et tu pourras avoir le billet. *Comprende ?* Ensuite, peut-être qu’on discutera tous les deux. Disons, vers minuit ?

— Oh, *sí*, señor.” La jeune métisse montra encore ses dents étincelantes avant de s’éloigner à pas pressés.

Sous le regard placide que le sergent posait sur lui, Natty rangea l’énorme rouleau de billets, se renversa en arrière contre le dossier de sa chaise, coinça les pouces dans les poches de son gilet et regarda autour de lui avec un air d’évidente satisfaction. Le sergent, âgé d’une quarantaine d’années, avait d’épais cheveux noirs, à peine striés de blanc par endroits, des yeux sombres, étroitement fendus, et un menton proéminent. De sa personne se dégageait une impression de compétence, de calme, de sérénité, autant de qualités que chacun s’accordait à lui reconnaître dès la première rencontre. Il était rare qu’on lui cherche noise.

Il portait une chemise en flanelle bleu foncé, un foulard jaune attaché avec un nœud de cravate simple et une veste en laine peignée grise qui avait connu des jours meilleurs.

“À ce qu’il paraît, tu t’en vas ?” dit Natty.

Le sergent hochâ la tête. “Juste après le dîner. Je dois retourner au camp.

— T’es en permission ?

— Oui.

— Ton congé est fini ?

— Non. J’ai encore trois jours.”

Natty poussa un rugissement et frappa sur la table. “Eh ben alors... ! Soldat, j’ai mille dollars qui me brûlent le fond de la poche. Je compte bien tout dépenser. Je dessoûlerai pas tant qu’il

1. Billet californien “jaune” gagé sur l’or. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

en restera. Et je vais faire la bête à deux dos avec une femme tous les jours. Tu peux pas partir.”

La jeune métisse revint avec la bouteille et Natty lui tapota le derrière d’un air songeur. La fille gloussa, montra encore ses dents puis s’éclipsa.

“Elles sont légèrement vêtues, ces filles-là. Mais c’est pas moi qui m’en plaindrai. Ça permet de gagner du temps. Je supporte pas ces horribles corsets... Hé, Soldat ?” Natty inclina la tête sur le côté et observa le sergent en silence pendant un moment. “Tu vas rester, pas vrai ? demanda-t-il enfin, visiblement inquiet.

— Non, répondit le sergent. J’en ai assez. Je me réjouissais de cette permission, mais je m’en suis vite lassé. Je me fais vieux, sans doute.

— Vieux ! s’écria Natty, outré. T’as cinq ans de moins que moi, si ma mémoire est bonne. Soldat, tu te souviens de l’époque à Apache Rock ? C’était il y a combien de temps ? Quinze ans ou plus. Bon Dieu ! C’est vraiment si loin que ça ? Quand ces anciens rebelles nous ont tiré dessus, juste pour rigoler, tu te rappelles la cuite qu’on s’est prise après ? Et la rousse qui avait perdu son jupon au beau milieu de la rue, en plein jour – pile au moment où le pasteur passait par là ? Mince, Soldat, tu peux pas me laisser ici avec mille dollars, tout seul.

— Je rentre au camp. Tu m’accompagnes ?

— Dans c’tte maudite ville sur la *mesa*, pour être réveillé tous les matins par le clairon ? Ah non alors, j’ai eu ma dose de trompette pendant le Grand Bazar. Plus que ma dose.” Natty se servit un verre puis considéra le sergent comme s’il le voyait pour la première fois. “Le problème avec toi, c’est que t’es un soldat dans l’âme. Depuis toujours. Y a pas meilleur sergent dans tout le régiment : c’est ce que disait le capitaine. Tu te rappelles ? Fichtre, oui. T’es soldat jusqu’au bout des ongles, et tu veux retourner au camp. Même les femmes, tu t’y intéresses plus.”

Natty plaisantait mais il avait touché juste, en partie. À mesure que le sergent prenait de l’âge, il se retirait de plus en plus du monde pour se consacrer à ses devoirs militaires.

Quand Natty consentit enfin à lâcher sa bouteille pour manger, il s’était résigné au départ du sergent.

Un type sacrément mystérieux, ce Soldat ! John Desportes, il s'appelait. Il avait bien l'air un peu français, mais ne prétendait pas l'être. Il venait de là-haut, du côté du Wisconsin. La Crosse, c'était ça ? Un village de bûcherons sur le Mississippi. Beaucoup de Français s'étaient établis dans ce coin-là... des *voyageurs*\*<sup>1</sup>, comme on disait. Bizarre quand même, ce Soldat. Ils avaient combattu côte à côte dans un régiment de cavalerie. Le Soldat avait été nommé sergent presque tout de suite. Et puis, très vite, ç'avait été fini, les hommes s'étaient empressés de rendre l'uniforme et de reprendre leur liberté. Même le Soldat avait quitté l'armée. Ils étaient partis dans l'Ouest ensemble, travaillant comme employés du chemin de fer, vachers, chasseurs de bisons, et même bûcherons. Ensuite, Natty s'était laissé gagner par la folie de l'argent, il voulait devenir riche. Il avait réussi à lever des fonds et, avec un cheval et un *burro*, il s'était mis en route pour des collines dont il avait entendu dire qu'elles regorgeaient de minerai d'argent. Quand il revint à Mesa Encantada, le premier homme qu'il croisa fut le Soldat... dans un uniforme de la cavalerie à galons jaunes : il avait repris du service. Onze ans avaient passé depuis. Aujourd'hui, il était de ceux qui menaient la danse au camp, et on racontait que le commandant Etheredge était incapable de boutonner son pantalon sans l'aide du Soldat. Quand même... oui, c'était bizarre ! Le Soldat semblait parfaitement bien installé dans l'existence qu'il avait souhaitée, et pourtant il apparaissait parfois aux yeux de Natty comme un homme très seul, sans vie sociale, sans femme, presque sans amis.

“... ça, pour une surprise ! était en train de raconter Natty. C'était un lopin de terre qui ne valait pas un clou. Moi, je croyais que j'allais tomber sur une mine d'argent, mais personne n'avait rien trouvé dans le coin. J'ai fini par en avoir marre de la solitude, alors je me suis taillé à San Gorgonio. Et voilà-t-y pas que je rencontre un bonhomme... Il venait à peine de descendre du transcontinental et il m'a offert mille dollars pour ce vieux tas de cailloux là-haut sur le plateau.

— On a découvert de l'argent à Tarbush, dit le sergent en se retenant de rire. Tu ne le savais pas ?”

1. Les mots et expressions suivis d'un astérisque sont en français dans l'original.

Natty s'immobilisa, fourchette en l'air, bouche ouverte. "Tarbush ? Mais c'est à deux pas... T'en es sûr ?

— Oui, dit le sergent. Tout Agua Prieta en parle.

— Ah, il m'a bien entourloupé... Je lui tords le cou si jamais je le revois. Tu penses que je devrais m'en retourner à Tarbush ?

— Je ne sais pas. C'est la ruée, maintenant."

Natty jura un long moment dans sa barbe, puis se mit à rire. "Bon, allez..., dit-il enfin. J'ai eu mille dollars en espèces et je vais me payer une tranche comme un richard avant de repartir. J'ai idée qu'il y a de l'argent du côté de Lava Rock. J'essaierai là-bas.

— C'est un pays de *badlands*, dit le sergent. Dépourvu de végétation et truffé de renégats en tous genres : Apaches, Anglo et Mex."

Natty haussa les épaules. "Moi, j'ai jamais d'ennuis avec personne. À propos de *badlands*... Tu files par la Big Sheep Range ce soir ?

— Oui.

— Tu sais qu'il y a une sécheresse là-haut ?

— C'était déjà très sec quand je suis passé il y a trois semaines.

— C'est pire maintenant. Pas une goutte d'eau. J'ai parlé avec un type dans un saloon, il venait de la traverser. Y a plus un seul daim, ils se sont tous tirés... Dieu sait où. Ça grouille de pumas affamés, alors fais gaffe à ton cheval. Vaudrait pas mieux partir de jour ?

— Non. Il faut bien dormir quelque part, dit le sergent. Et c'est plus facile de ce côté-là. Je n'aimerais pas me trouver sur l'autre versant la nuit. Trop accidenté.

— Je suis fatigué rien que d'y penser, dit Natty en soupirant. Pourquoi tu prends pas la diligence de San Juan, puis le train jusqu'à San Gorgonio, et ensuite la ligne qui dessert Mesa Encantada ?

— Je hais les trains. Je ne peux pas dormir... Et je ne sais pas quoi faire pour m'occuper."

Après un silence, Natty demanda : "Tu as un bon cheval ?

— Oui.

— Un mulet tiendrait mieux le coup. J'en ai un, tellement teigneux que je plains le puma qui le regarderait de travers.

— Cesse donc de t'inquiéter, Natty, dit le sergent avec un rire amusé. On dirait une vieille femme."

Natty lorgna la jeune métisse du coin de l'œil puis déclara :  
“Ça, Soldat, c'est bien une chose que je ne suis pas.”

Natty et le sergent se dirent au revoir à la porte du corral, sous les yeux de Salzedo et de deux Mexicains toujours à l'affût qui se tenaient debout un peu plus loin. La nuit était complètement tombée maintenant, avec un million d'étoiles au-dessus, comme si le ciel noir, percé de trous, laissait passer la clarté intense de quelque chose d'énorme qui existait de l'autre côté. Au nord-est, les lumières d'Agua Prieta clignotaient lentement dans la nuit pure et limpide du désert.

Le sergent monta à cheval puis se pencha pour serrer la main de Natty. “Passe me voir, quand tu auras dilapidé tout ton argent.

— Oui, pourquoi pas ?” répondit Natty avec une jovialité forcée. En vérité, il était déprimé de voir le sergent partir, mais s'efforçait de ne pas le montrer. “Surtout si je vais prospecter à Lava Rock. C'est sur ma route.”

Après un geste d'adieu, le sergent s'éloigna. Luis Salzedo rejoignit Natty.

“Un type bien... dit-il.

— Un imbécile, oui ! rétorqua Natty. Si seulement il voulait venir creuser avec moi, je lui ferais gagner des mille et des cents. Dès que je tombe sur une mine d'argent... Mais il n'a jamais eu envie de faire fortune. Tout ce qui l'intéresse, c'est la vie de soldat. C'est un crétin, Luis.

— Je le trouve bien, répéta Luis avec un sourire d'excuse.

— Il a fait la bringue un peu ?

— Non. Toujours sobre. Avec une jolie fille très douce. Dolores... Mexicaine. Pas métisse...

— Moi, j'aime les foncées, celles qui ont les dents qui brillent, comme la petite du bar.

— Pepita ! Oh, *sí* ! dit Luis. Très vive. Elle a du sang hopi.

— Quand bien même elle aurait du sang crapaud, je m'en ficherais complètement. C'est elle que je veux.”

Ils retournèrent en riant vers les lumières du bar. Mais le cœur de Natty n'y était pas. Les amis qui s'en allaient, ça lui mettait le moral en berne.